



COMTE TARÔ KATSURA.

Premier ministre du Japon.

Le Comte Katsura est à la fois Premier ministre et ministre de l'Intérieur du Japon. C'est un homme d'état de haute valeur, d'une sagacité grande et un valeureux capitaine. Il fit son éducation militaire en Allemagne.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (64, 70, 70, 68).

SOMMAIRE.

- Un bon placem. - A une Dame Créole, poésie. - Idylle Moderne. - Le Canonnier. - Les Vautours de Paris, Fée de la Dîmanche (suite). - Mondanité, chifon. - L'Actualité, etc., etc.

L'Armée Russe.

Il y a un fait bien avéré qu'il est impossible de contenir sans être lésé d'avancement, d'injustices, de mauvaise foi même, c'est que les Japonais sont de bons et braves marins, à la fois habiles et expérimentés. C'est aussi de très adroits pointeurs et tireurs. Ils viennent de donner de nombreuses preuves, depuis le jour où ils ont commencé leurs hostilités contre les Russes, non seulement de vant Port Arthur, mais partout où ils ont engagé la lutte. Leur marine est sans aucun doute supérieure à celle des Russes du Tzar, et à la lutte à laquelle nous assistons devait se poursuivre jusqu'au bout, la victoire, une victoire éclatante leur resterait infailliblement.

COMTE TARÔ KATSURA.

Quand, contrairement aux désirs des autres puissances qui voulaient maintenir la paix, ils ont engagé les hostilités, ils se sont bien gardés d'attaquer par terre; ils sentaient, sans l'avouer, que la partie n'y serait pas égale entre eux et leurs adversaires, et ils ont agi en conséquence. Au point de vue du succès, ils avaient parfaitement raison et les événements le leur ont prouvé. Agresseurs, ils avaient le choix du terrain et naturellement ils ont préféré celui qui leur convenait le mieux. C'était leur droit.

Quoiqu'il en soit, il n'y avait pas grand reproche à leur faire. Mais ils sont allés plus loin et ils se sont permis de foudroyer l'ennemi, sans même daigner lui envoyer une déclaration de guerre, en quoi ils se sont rendus d'autant plus coupables, qu'ils n'avaient nul besoin de recourir à une violation des lois de la guerre, puisqu'ils avaient que la Russie ne s'était pas préparée à la lutte.

Peut-être s'étaient-ils imaginé que le coup de foudre tombait attendu qu'il allait jeter l'empire russe dans le désarroi le plus complet et le forcer à mettre bas les armes.

Il n'en a rien été. Comme le premier coup de foudre avait manqué son effet et que le combat s'engageait sur d'immenses espaces, il fallut du temps, beaucoup de temps aux ennemis pour mobiliser et concentrer leurs troupes disséminées dans tout l'Orient.

C'est ce délai forcé qui a sauvé la Russie d'un désastre peut-être irréparable. Les troupes russes ont pu se réunir, se concentrer, se masser pour riposter aux attaques de l'ennemi. Il y a maintenant plus de 250,000 hommes dans la Mandchourie.

Si la flotte russe a encore le dessous, l'armée de terre n'a perdu aucun de ses avantages. Quoi que fasse le Japon, il lui est impossible d'écraser les 350,000 hommes que la Russie va lancer contre lui. Ajoutez à cela la cavalerie qui est une des principales forces de l'Empire, tandis que le Japon en est totalement dépourvu. Il faut compter avec les Cosaques. Ce sont les "Rough Riders" de l'ancien monde.

Ce mot seul suffit pour donner une juste idée de leur valeur, de l'impétuosité de leurs attaques. Nous ne parlerons pas de l'infanterie russe. Sa renommée est faite depuis longtemps. Un général célèbre a dit un jour, des soldats russes: le mot a déjà été dit par nous: "Il ne suffit pas de les tuer; il faut encore les pousser pour les faire tomber".

Allemands, tels que les Anglais, les Bours et les Danois. Il paraît, conséquemment, que quelques-uns de nos compatriotes ont maltraité les Herros au point de faire naître une haine contre les Allemands en général.

Samuel Maharero, chef des Herros, continue le rapport des missionnaires, a donné des ordres pour qu'aucun mal ne soit fait aux étrangers autres que les Allemands, aux femmes et aux enfants, mais pour que les Allemands soient tués sans merci.

Les missionnaires rapportent en outre que les Herros sont venus implorer pardon parce que des femmes avaient été blessées par des balles égarées, disant qu'ils ne voulaient pas faire tort à des femmes sans défense. Il n'y a pas un mot de vérité dans l'assertion que les missionnaires font cause commune avec les Herros. D'un autre côté de nombreux Herros se sont réfugiés aux établissements des missions, les regardant apparemment comme des lieux de sûreté.

Herr Bebel a annoncé que les socialistes demanderaient après l'adoption des explications à cet égard au colonial office. Le Dr Arendt, un conservateur, a dit douter de la véracité de la lettre mentionnée par Herr Bebel. Il a ajouté que les lettres particulières étaient souvent remplies de vaines fanfaronnades, et que la chambre devait attendre la répression de la rébellion pour établir les faits.

Les crédits supplémentaires pour la colonie du sud-ouest de l'Afrique ont été ensuite votés.

AU REICHSTAG.

Discours du leader socialiste Bebel.

Berlin, Allemagne, 19 mars. - A la séance d'aujourd'hui Herr Bebel, le leader des socialistes, est revenu sur la campagne des Allemands contre les Herros, campagne qui, a-t-il dit, a pris une tournure préjudiciable aux intérêts et à l'honneur de l'Allemagne, puisque tous les Herros sont tués et qu'on ne fait pas de prisonniers.

Herr Bebel a cité une lettre dans laquelle le docteur Baumgart, un vétérinaire, affirme qu'on ne fait pas de quartier et que tout noir est abattu. Le docteur Baumgart lui-même se vante d'avoir massacré des blessés comme un cannibale.

Pour cela on peut voir, a dit Herr Bebel, combien nos gens éduqués deviennent brutes. Ne nous laissons pas décevoir par l'idée que les événements actuels dans le sud-ouest de l'Afrique nous ont une influence démoralisante que sur les troupes qui s'y trouvent. Les descriptions envoyées aux journaux doivent avoir aussi un effet brutal et démoralisant sur le peuple allemand.

Herr Bebel n'a pas nié des atrocités de la part des Herros, mais il a donné à entendre que les rapports à cet égard envoyés en Allemagne avaient été intentionnellement exagérés, et a dit que les récits de cruautés répandus par la presse allemande étaient faux, au moins en partie, comme par exemple "ce meurtre de deux femmes qui vivent en core".

Continuant, Herr Bebel a dit: "Les rapports reçus par la société Rhénane de Missions établissent que l'état de choses n'est en aucune façon aussi mauvais que le représentent les journaux amis du colonial office. Ces rapports prouvent que les Herros épargnent les blancs qui sont reconnus comme n'étant pas des ennemis".

Elizabethport, N. J., 19 mars. - L'usine de la Raffinerie de Bayway et compagnie a été détruite par un incendie qui a éclaté ce matin.

Les flammes ont gagné la fabrique de la Pennsylvania & Delaware Oil Company et ont détruit l'entrepôt et environ deux cent pieds de dock. Les pertes sont évaluées à \$500,000.

Cherté de vivres. Chita, Sibérie Orientale, 19 mars. - Les articles alimentaires deviennent chers à Chita. La farine coûte quarante sous la livre.

Troupes en Mandchourie. Liao Yang, Mandchourie, 19 mars. - Les troupes continuent à arriver ici en grand nombre. La santé des soldats est bonne.

Bulletin Météorologique. - Washington, D. C., 19 mars. - Indications pour la Louisiane - Temps - en partie couvert dimanche et lundi avec averses occasionnelles, vents frais du nord-est à est.

Banquet annuel du Bureau de Commerce. Le deuxième banquet annuel du Bureau de Commerce a été donné hier soir en son local.

La vaste salle avait été décorée pour l'occasion et environ deux cent cinquante convives ont pris place autour des tables.

La table d'honneur se trouvait: MM. Chas Janvier, N. C. Blanchard, Paul Capdeville, E. F. Kohne, E. H. Farrar, L. Saron, J. W. Porch, B. F. Eshleman, L. P. Rice, Bob Ewing, Wm. H. Deever, W. P. Ross, H. Meletta, E. M. Lueb et Fred Muller.

Le menu suivant préparé par Jno. E. Salles a été servi: Hors d'œuvres, Vermouth, Cornichons, Amandes Salées, Cocktail, Cèleri en Branches, Oignons Farcis, Fonds d'Artichauts trappés, Potages, Amouillonnade, Consommé à l'Impériatrice, Crème d'Asperge, Poissons.

Haut Sauterne, Crêpes Mous, Pommes Duchesse, St-Julien, Pattes de Grenouilles à la Dantia, Entrée, Pâtis de l'Inde, Garnie d'Oives Noires, Petits Pous au Pain d'Épice, Sorbet en Surprise.

Louis Roderer, G. V. S. Perdreaux, Truffes, Crêsson de Fontaine, Entremets, Glace Fantaisie au Riz, Petits Fours, Crème au Kirsh, Fruits.

Bruit à l'Orange, Café noir, Apéritifs, El Belmont Perfecto, Pices Montées, Le Triomphe de Commerce, L'Etat de l'Or.

M. Charles Janvier, le "toast-master", avant l'ouverture de la soirée des toasts, a donné lecture de dépêches de diverses personnes exprimant des regrets de ne pouvoir assister au banquet.

M. Lafay, président du Bureau, a remercié les dames et messieurs qui ont été remplacés par M. E. M. Lueb, second vice-président, qui a prononcé le discours de bienvenue.

Grand Inocodie. Elizabethport, N. J., 19 mars. - L'usine de la Raffinerie de Bayway et compagnie a été détruite par un incendie qui a éclaté ce matin.

Les flammes ont gagné la fabrique de la Pennsylvania & Delaware Oil Company et ont détruit l'entrepôt et environ deux cent pieds de dock. Les pertes sont évaluées à \$500,000.

M. E. F. Kohne a parlé au nom du comité des membres. Il a répondu au toast de "Nos désirs". Le maire P. Capdeville a parlé au nom de la Ville de Croissant.

M. J. W. Porch a parlé des possibilités commerciales de la ville. Le juge N. C. Blanchard a répondu au toast porté à la Louisiane.

M. E. H. Farrar et autres ont également parlé. Pendant le repas une musique sous la direction du Prof. Geo. O'Connell a exécuté divers morceaux.

Voici la composition des comités: Réception - B. F. Eshleman, président; Capt. J. B. Sluott, Wm. P. Burke, Pearl Wight, Jeff D. Harde, John T. Gibbons, Bernard M. Cleskey, Dr. Quitman Kohne, Thos. J. Stanton, Max Schwabacher, S. Locke, Breaux, Henry H. Schreyer, Chas. W. Mackie, P. McCloskey, Lazare Levy, Chas. Pittman, Col. Wm. H. Hyman, W. A. Gordon, H. Meletta, Leonard Krower, A. F. Leonard, Jules Koenig, Wm. Alder, Jos. H. Debraunge, J. H. Lafay, Jr., Fred Muller, A. Dumser.

Comité d'arrangements - William H. Deever, président; W. D. Weiborn, Jules Gauche, Emile Dufour, J. M. Kelley, J. H. Menge, Jr., Geo. H. Heros, Thos. T. Barr, John A. Wogan.

Comité du banquet - W. D. Weiborn, Geo. H. Bernos. Comité de musique - J. H. Menge, Jr., Thos. T. Barr, Jules Gauche. Comité de décorations et d'éclairage - Emile Dufour, D. M. Kelley, Emile Dufour.

Comité d'invitations et de discours - J. W. Porch.

ARRIVEE. 'Fast mail' tous les jours... 7:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

DEPART. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

ARRIVEE. 'Chicago limited'... 8:30 p.m. '1st fast mail'... 10:25 p.m. 'No 3 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

DEPART. 'No 4 Chicago limited'... 8:15 p.m. 'No 24 local mail'... 6:50 p.m. 'No 4 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

ARRIVEE. Memphis express... 7:45 a.m. Vicksburg express... 5:55 p.m. Bayou Sara Accommodation... 9:30 a.m.

DEPART. Memphis express... 3:30 p.m. Vicksburg express... 7:10 a.m. Bayou Sara Accommodation... 4:00 p.m.

ARRIVEE. Local... 11:30 a.m. N. O. and Houston... 5:45 p.m.

ARRIVEE. Local... 3:40 p.m. N. O. and Houston... 5:55 a.m. Pacific Coast Express... 8:00 p.m. Sunset Limited... 11:55 a.m.

DEPART. Local... 3:40 p.m. N. O. and Houston... 5:55 a.m. Pacific Coast Express... 8:00 p.m. Sunset Limited... 11:55 a.m.

ARRIVEE. Dimanche seulement. Tous les jours excepté dimanche et samedi. 7:35 p.m. 9:55 a.m. 8:55 a.m. 8:40 p.m.

DEPART. Dimanche seulement. Tous les jours excepté dimanche et samedi. 8:00 a.m. 4:30 p.m. 5:30 p.m. 8:00 a.m.

ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 9:10 a.m. Dimanche seulement. De Belair... 7:00 a.m. De Shell Beach... 10:02 a.m. De Shell Beach... 7:00 p.m.

DEPART. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 4:10 p.m. Dimanche seulement. Shell Beach... 5:30 a.m. De Shell Beach... 8:00 a.m. De Shell Beach... 6:30 p.m. Shell Beach... 7:30 p.m.

ARRIVEE. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

DEPART. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

ARRIVEE. 'Chicago limited'... 8:30 p.m. '1st fast mail'... 10:25 p.m. 'No 3 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

DEPART. 'No 4 Chicago limited'... 8:15 p.m. 'No 24 local mail'... 6:50 p.m. 'No 4 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

ARRIVEE. Memphis express... 7:45 a.m. Vicksburg express... 5:55 p.m. Bayou Sara Accommodation... 9:30 a.m.

DEPART. Memphis express... 3:30 p.m. Vicksburg express... 7:10 a.m. Bayou Sara Accommodation... 4:00 p.m.

ARRIVEE. Local... 11:30 a.m. N. O. and Houston... 5:45 p.m.

DEPART. Local... 3:40 p.m. N. O. and Houston... 5:55 a.m. Pacific Coast Express... 8:00 p.m. Sunset Limited... 11:55 a.m.

ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 9:10 a.m. Dimanche seulement. De Belair... 7:00 a.m. De Shell Beach... 10:02 a.m. De Shell Beach... 7:00 p.m.

DEPART. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 4:10 p.m. Dimanche seulement. Shell Beach... 5:30 a.m. De Shell Beach... 8:00 a.m. De Shell Beach... 6:30 p.m. Shell Beach... 7:30 p.m.

ARRIVEE. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

DEPART. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

ARRIVEE. 'Chicago limited'... 8:30 p.m. '1st fast mail'... 10:25 p.m. 'No 3 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

DEPART. 'No 4 Chicago limited'... 8:15 p.m. 'No 24 local mail'... 6:50 p.m. 'No 4 Cincinnati and Louisville'... 8:30 p.m. 'No 1 Louisville Mail'... 10:25 p.m. 'No 23 local mail'... 11:40 p.m. 'No 5 Northern Express'... 7:05 p.m. 'No 2 Louisville Mail'... 7:05 p.m. 'No 32 McComb Acad'... 5:00 p.m.

ARRIVEE. Memphis express... 7:45 a.m. Vicksburg express... 5:55 p.m. Bayou Sara Accommodation... 9:30 a.m.

DEPART. Memphis express... 3:30 p.m. Vicksburg express... 7:10 a.m. Bayou Sara Accommodation... 4:00 p.m.

ARRIVEE. Local... 11:30 a.m. N. O. and Houston... 5:45 p.m.

DEPART. Local... 3:40 p.m. N. O. and Houston... 5:55 a.m. Pacific Coast Express... 8:00 p.m. Sunset Limited... 11:55 a.m.

ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 9:10 a.m. Dimanche seulement. De Belair... 7:00 a.m. De Shell Beach... 10:02 a.m. De Shell Beach... 7:00 p.m.

DEPART. Tous les jours excepté dimanche, de Belair et Shell Beach... 4:10 p.m. Dimanche seulement. Shell Beach... 5:30 a.m. De Shell Beach... 8:00 a.m. De Shell Beach... 6:30 p.m. Shell Beach... 7:30 p.m.

ARRIVEE. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

DEPART. 'Fast mail' tous les jours... 8:15 p.m. 'Express' tous les jours... 7:00 p.m. 'Limited' tous les jours... 8:15 p.m. 'Coast train', tous les jours, excepté dimanche... 8:50 p.m. 'Dimanche excursion'... 9:20 p.m.

son âme, il lui semblait entendre une voix qui lui disait: - Xavier, le fils de ta sœur, le prodige ruiné qui avait besoin d'une fortune nouvelle à dévorer, que ses dissipations avaient réduit aux abois, c'est lui, le traître, le lâche, le misérable qui t'a tué ton petit-fils, ton André, ce lui que tu aimais plus que la vie, plus que tout, pour lui voler les millions dont il avait fait et soif...

...Oui, c'est lui! Et cette voix qui semblait sortir de la tombe, c'était celle de son voisin de la Tour-Saint-Loup.

Pleissis ne le lui avait-il pas dit, Pleissis l'honnête homme aux yeux pénétrants, à l'intelligence si vive, l'ami auquel elle avait accordé sa confiance? Elle avait foi en lui.

Mais elle aurait voulu savoir, toucher du doigt la culpabilité du comte, avoir des preuves irrécusables! Parfois dans ses nuits d'insomnie, elle se disait, alarmée par ses scrupules, attendrie par le souvenir d'une sœur tendrement aimée: - Si j'étais trompé et si je me trompais avec lui! C'était là pour cette conscience timorée une cause nouvelle de tourment, sa torture, son souci constant.

Tout à coup elle se tourna vers un vestibule donnant sur une large galerie. Ou venait d'en ouvrir la porte

et quelqu'un causait à demi-voix avec la femme de chambre qui entra et dit: - M. Jean Villèdeu. Louise Chemin souriait. Son échine au sujet de sa requête en faveur du comte Xavier de Rouvres, son protégé n'avait laissé aucune trace de contrariété sur son visage.

Elle connaissait à fond l'art de la dissimulation et de la flatterie. - C'est bon, fit la duchesse. Louise-nous! Jean Villèdeu était soucieux. Il s'informa très affectueusement de la santé de sa vieille amie, et, doucement, elle lui demanda: - Où en sommes-nous? - Je suis désolée de vous le dire. Aucun indice.

- Nous ne pourrions pas retrouver cette jeune femme? - Je le crains. - Vous êtes certain de sa présence au pavillon dans l'après-midi? - Cela ne peut faire aucun doute pour personne. Les magistrats de Joigny eux-mêmes, malgré leur aveuglement ou leur parti pris de suicide, étaient convaincus de sa présence.

- Pourquoi ne l'ont-ils pas recherché? - Pour plusieurs raisons. La première, c'est que du moment où il concluait au suicide, personne à leurs yeux n'était coupable, ni elle ni d'autres.

- Ensuite?... - Parce que d'après le témoignage d'un homme profondément dévoué à votre petit-fils, elle l'aurait tant qu'elle en était incapable et qu'elle eût donné sa propre vie plutôt que d'attenter à la sienne. Cet homme d'ailleurs, cet ancien soldat qui vient d'entrer à mon service... - Yves-Marie! - Oui, Yves-Marie l'a conduite en couple le matin même, vers neuf heures du matin, à la gare de Joigny... Sa présence à Fontaine était donc indiscutable. Même au moment du départ elle était très agitée, très inquiète parce qu'après ses adieux à ce pauvre André, elle avait entendu deux coups de feu à quelque distance dans le parc... Elle voulait s'informer, aller voir, s'assurer en un mot qu'il n'était arrivé rien de fâcheux à son ami. Yves-Marie a fait tous ses efforts pour lui élever ses inquiétudes et ils sont partis. L'heure les pressait... - Où allait-elle? - A Paris, à son magasin.

- Vous dites, à son magasin? - Oui elle était employée, au derrière, vendue dans un grand magasin, couturière ou modiste très probablement! - Pauvre enfant! - Yves-Marie lui-même qui l'a vue souvent, qui la servait dans son pavillon, ignorait son nom... Elle demeure... Il ne savait rien de ce qu'elle avait appelé

Jeanne, qu'elle avait dix-huit à dix-neuf ans, qu'elle était douce, charmante, bonne certainement, blonde avec des yeux noirs et d'une admirable beauté... Je pensais avec lui, en l'interrogeant, obtenir d'utiles renseignements, découvrir du moins une trace... Impossible! Le pauvre garçon est plein de bonne volonté, mais malgré tout il ne peut pas me dire ce qu'André lui cachait avec tant de soin... Il semblait qu'il ne voulait faire part de son bonheur à personne et qu'il l'estimait plus grand en le gardant pour lui seul comme le trésor dont on est jaloux et qu'on craint de perdre en confiant aux autres ou à l'enseveli, André ne me l'a jamais révélé à moi-même et tout ce que j'ai pu savoir, c'est que sa liaison durait depuis quinze à dix-huit mois et qu'il était heureux et presque transfiguré par son bonheur...

- Alors rien? - Jean Villèdeu secoua la tête. - Rien. - La duchesse objecta: - Cette jeune fille aurait dû se révéler elle-même... reconvenir à moi... venir me trouver... Je l'aurais accueillie comme une enfant aimée, en souvenir de mon André.

Les yeux de la grand-mère s'emplirent de larmes. Elle poursuivit: - Elle est peut-être pauvre, souffrante, désespérée... André est mort si soudainement qu'il

n'aura pas en le temps de songer à son avenir... Vous dites qu'elle travaille?... - Dans un magasin... C'est évident... La veille de son départ de Fontaine, elle écrivait à sa patronne pour excuser son absence d'un jour... C'est Yves-Marie qui a porté la lettre au train... Il aurait pu savoir où est ce magasin mais il semble qu'une fatalité soit contre nous et s'acharne à nous nuire... Il ne sait pas lire.

La duchesse soupira. - Pauvre petite!... Elle doit être désolée, verser des larmes... Comme nous, madame la duchesse, et plus amères peut-être... - Que ne vient-elle à moi... - Délicatesse, fierté, que sais-je? - Il faut redoubler d'efforts... C'est ce que nous ferons... Il y eut un silence.

La duchesse avait baissé la tête; elle se mordait les lèvres. Elle se redressa et leva les yeux vers un portrait encadré entre deux fenêtres, dans un panneau de délicates boiseries blanches. C'était celui du dernier des Brévaux.

Le jeune duc était à cheval, prêt à partir pour la chasse, sa cravache à la main, souriant et gracieux comme toujours. La ressemblance était saisie saine. Le grand-mère reprit d'une

voix hésitante, très émue: - Mon ami... - Madame?... - Mon bon Jean, vous savez que j'ai en vous une confiance illimitée. Pleissis me parlait souvent de vous. S'il vous témoignait une si grande affection, c'est que vous en étiez digne... Il vous aimait comme un fils... Or, il faut que je vous dise une idée qui m'est venue... Vous savez, mon cher enfant, depuis cette horrible nuit, depuis surtout que je n'ai plus auprès de moi mon pauvre Pleissis pour m'encourager, me soutenir, me tenir tranquille... Je me livre à de tristes réflexions. Cette idée me tourmente... - C'est?... - Je ne sais comment vous l'exprimer... La liaison d'André avec cette jeune fille durait depuis dix-huit mois, dites-vous? - Environ.

La duchesse ajouta timidement: - D'une liaison, il peut survenir... - Un enfant! - Sans doute. - J'y ai songé comme vous. - Je connaissais mon André. Il était trop loyal, trop généreux, trop droit, s'il en avait eu un, pour ne pas le reconnaître... La vieille femme eut un divin sourire. Ses larmes redoublèrent. Elle murmura: - S'il en est ainsi, Jean, s'il

restait un petit être de cette union, au moins j'aurais quelque chose de mon petit-fils, un bon venant vivant... et ne serait-il pas si seule. Sans vous, je voudrais être morte... Qu'est-ce que la vie, quand on n'a rien à aimer, lorsque le silence nous environne, quand de navrants souvenirs vous écrasent, lorsque des fantômes troublent votre sommeil et ne vous laissent même pas le repos du sommeil pendant lequel on oublie!... Jean, mon enfant, j'ai pour vous une grande tendresse, je vous ai vu tout petit, jouant dans ce jardin avec André... Vous étiez deux frères... Il faut que vous me rendiez, je ne dis pas le bonheur perdu - c'est impossible... mais la tranquillité de l'âme... Je veux savoir, acquiescer la certitude que quelque part, dans le monde qui est grand, il n'y a pas une femme, un enfant, qui souffrent à cause d'André, sans que je puisse les soulager, leur venir en aide... Promettez-moi que vous ferez tout ce que pourrez, que vous chercherez de tous côtés... N'est-ce pas dit? - Cherchez, mon cher enfant et peut-être Dieu sera avec nous!

La suite à dimanche prochain.

LE LINIMENT SLOAN FAIT DISPARAITRE LA DOULEUR